

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 80 11
service-de-presse@culture.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres à Jim Carrey et Ewan McGregor

Cher Jim CARREY,
Cher Ewan McGREGOR,
Chers amis,

I love you Jim CARREY, I love you Ewan McGREGOR...

Non seulement moi, mais le public français aussi vous aime et vous plébiscite tous les deux, et je suis certain qu'il vous aimera et vous plébiscitera dans « *I love you Philipp MORIS* » cette comédie déjantée où vous apparaissez ensemble, et que vous êtes venus nous présenter à l'occasion de sa sortie prochaine à Paris.

Je suis heureux de vous recevoir tous les deux ensemble, non seulement parce que vous formez déjà un couple mythique sur les écrans, mais aussi parce que, à vous deux, vous embrassez l'essentiel du spectre, de la palette du comédien. Vous incarnez, me semble-t-il, les deux faces complémentaires du génie du comédien – mais de cette force-là, il n'y a pas, rassurez-vous, de « côté obscur », il n'y a que des côtés lumineux...

Alors tout d'abord, Cher Jim CARREY,

Lorsque je vous vois jouer la comédie – lorsque je vous vois tout court, car vous êtes un acteur né, un caméléon irréprensible, j'en veux pour preuve votre prestation hier sur un de nos médias nationaux... – je pense au philosophe français du XVIII^e siècle, à DIDEROT. Cela vous fait sourire et vous étonne, mais en fait DIDEROT s'est intéressé à des natures explosives, éruptives, créatives, mimétiques, transformistes comme la vôtre. Il décrit ainsi le grand comédien classique David GARRICK avec des mots qui vous iraient tout aussi bien et que j'ai envie de vous lire : « GARRICK passe sa tête entre les deux battants d'une porte et, dans l'intervalle de quatre à cinq seconde, son visage passe successivement de la joie folle à la joie modérée, de cette joie à la tranquillité de la tranquillité à la surprise de la surprise à l'étonnement, de l'étonnement à la tristesse, de la tristesse à l'abattement, de l'abattement à l'effroi, de l'effroi à l'horreur, de l'horreur au désespoir, et remonte de ce dernier degré à celui où il était descendu ». Je reconnais là les gammes folles et rapides que vous exécutez en virtuose du burlesque.

Vous êtes le représentant par excellence de cette veine du comédien polymorphe dont l'art est constitué d'une extraordinaire présence, d'une truculence qui va jusqu'à l'exubérance, et qui est sans cesse entraîné à transgresser parce qu'il est habité par les forces d'une sorte de transe mimétique.

Mais en même temps, à toute chose que vous imitez, vous donnez un sourire et une énergie libératoire. Aucun rôle peut-être ne vous convient mieux que ce « masque » magique qui donne une assurance maniaque et ironique, et qui est une image de votre art. Grâce à votre art, tout devient plus vif et plus léger, vous nous donnez des ailes, de l'assurance à l'excès, un peu comme ce personnage d'« *I love you Philipp MORRIS* » prêt à tout pour son nouvel amour. Vous nous affranchissez un peu de « l'insoutenable pesanteur de l'être ».

Vous excellez d'ailleurs dans ce genre très particulier de la science fiction distanciée, voire comique, c'est-à-dire ce genre où l'imagination débridée met en scène ses fantasmes avec recul.

Si l'on conçoit que vous soyez, comme vous le dites, le descendant d'un pirate de Saint-Malo, on a peine à croire que votre nom vienne bien du français « Carré », car quant on voit à quelles déformations morphologiques vous savez soumettre votre visage, on se dit que vous avez déjà plusieurs fois changé de figure, et avez acquis depuis toute la géométrie des expressions...

Mais surtout pour moi, ce « CARREY » annonce aussitôt la couleur, car il entre en résonance avec un autre CAREY (avec un seul "r") : je pense évidemment à Léo Mc CAREY, ce maître de la comédie américaine, dont vous êtes un grand représentant. Vous vous inscrivez, à votre place particulière et savamment populaire et décalée, dans cette haute tradition ouverte par LUBITSCH et CAPRA, et réinventée ensuite par ces metteurs en scène avec qui vous avez cheminé, de COPPOLA aux frères FARELLY, en passant par Tim BURTON, pour ne citer qu'eux.

Car avec vous, on ne sait jamais qui est la personne et qui le personnage, le « *persona* », le masque, justement. Vous promenez un personnage créé dès votre plus jeune âge, dès que vous a saisi le démon de la scène, lorsque vous faites vos débuts dans des shows imaginatifs et très personnels.

Hollywood ensuite saura reconnaître votre talent et donner un rayonnement universel à son incroyable variété. Partout, la magie opère, la grande magie de l'imitation qui est à la source de tout art.

Le transformiste numérique de « *The Mask* » devient le héros d'une illusion comique postmoderne dans « *The Truman Show* ». Vous avez aussi tourné avec Milos FORMAN dans le magnifique « *Man on the Moon* », peut-être mon préféré, par sa capacité à interroger la profondeur portée par le rire et la confusion de l'imaginaire et du réel, des méditations joviales qui sont une constante de votre filmographie, de la série cohérente des personnages que vous incarnez et qui finissent par faire sens et même par faire œuvre.

C'est pourquoi, d'ailleurs, vos choix sont toujours exigeants ; vous refusez par exemple la facilité des suites, des « *sequels* » pour vous offrir toujours à plus d'originalité et d'invention. Vous n'hésitez pas à vous engager avec de jeunes auteurs (je songe à la poésie magnifique de « *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* » du si doué Michel GONDRY), ou dans des entreprises difficiles comme « *I love you Philipp Morris* » qu'ont défendue ardemment leurs deux réalisateurs, sans concessions, et bien sûr Luc BESSON.

Lorsque je vous ai proposé, il y a quelques jours, de vous remettre cette décoration, j'ai eu un moment de doute. Il arrive que malgré l'adage qui veut qu'« on ne la demande pas, on ne la refuse pas, on ne la porte pas », certains artistes parfois la refusent. Et j'essayais de me rassurer en pensant à une nouvelle scène possible de « *Yes Man* », ce film où vous avez définitivement décidé de dire oui à tout...

Mais comme je sais que, dans la vie, vous n'êtes pas un « *Yes Man* » dans votre vie, votre réponse favorable à cette proposition n'en a que plus de relief...

Et c'est donc avec un immense plaisir, cher Jim CARREY, qu'au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Ewan McGREGOR,

Vous incarnez l'autre versant du comédien. Le « côté profond de la force », en quelque sorte. Alors que votre complice est tout en exultation, exubérance, extériorisation, vous tirez le pouvoir de fascination que vous exercez d'une économie de moyens et d'une concentration d'effets. C'est pourquoi votre couple dans « I love you Philipp MORRIS » doit être particulièrement appréciable.

Autant dire que vous n'avez pas eu besoin de votre habit national, ce kilt que portent vos compatriotes Sean CONNERY et Patrick DOYLE, pour séduire le personnage incarné par Jim CARREY dans « *I love you Philipp Morris* »...

Comédien né, vous l'êtes aussi, vous qui, dès l'âge de seize ans, choisissez la scène. Vous vous engagez peu après dans une série mythique *Lipstick on your collar*. Tout un programme !

Puis une rencontre déterminante, celle de Danny BOYLE, qui je le dis pour nos compatriotes, afin de dissiper un doute éventuel, n'est pas le cousin, même lointain de Susan... Avec la complicité créative que vous allez nouer avec ce réalisateur, vous incarnerez très vite le symbole d'une « nouvelle vague britannique » : c'est d'abord « Petits meurtres entres amis » (« *The Shallow Grave* ») subtil mélange de candeur et de perversité néo-hitchcockiennes – je suis sûr que le grand "Hitch" aurait pu faire de vous un de ses acteurs préférés –. Ensuite, il y a eu, chacun s'en souvient, « *Trainspotting* » plus dur, plus « *trash* » aussi, mais néanmoins sélectionné à Cannes par Gilles JACOB. Enfin, il y a eu « Une vie moins ordinaire » (« *A Life Less Ordinary* »), le dernier volet de l'une de ces trilogies dans lesquelles vous aimez déployer sur la durée votre talent fait d'une émotion d'autant plus intense qu'elle semble retenue : il y en aura bientôt une autre, interstellaire celle-là, inutile de la mentionner...

Et puis vous êtes aussi de la partie, ou de la partition, dans « Les virtuoses » (« *Brassed Off* ») de Mark HERMAN, inoubliable métaphore musicale, un film que les Français ont adoré, et qui fut couronné par un César du meilleur film étranger en 1997 et grand prix du festival du film de Paris, tant le public français « loves you », cher Ewan McGREGOR.

Vous promenez ensuite votre prestance dans les périples calligraphiques et shakespeariens du « *Pillow Book* » de ce remarquable esthète qu'est Peter GREENAWAY, un film d'une saisissante beauté qui est déjà devenu un classique.

Mais un des grands moments de votre carrière est d'avoir relevé le défi d'apparaître dans trois épisodes de la saga de Georges LUCAS comme le jeune OBI WAN KENOBI, c'est-à-dire pour vous le défi prestigieux de remonter le temps pour incarner les traits du regretté Alec GUINNESS jeune... Belle filiation qui vous place sur le piédestal de la tradition de l'Old Vic Theatre ! C'est dire que George LUCAS a repéré en vous non seulement un jeune premier intergalactique, mais aussi une anticipation de la figure du sage et de cette profondeur dont je parlais tout à l'heure.

Dans ces trois épisodes vous connaissez, vous aussi, une étonnante métamorphose physique, mais vous incarnez toujours ce que l'on appelle, en français, la « force tranquille »... C'est une *private joke*, je vous expliquerai...

C'est dire que votre face-à-face amoureux avec Steven RUSSEL alias Jim CARREY est une perspective d'autant plus réjouissante que vous incarnez chacun deux visages de l'art du comédien.

Vous n'êtes pas seulement un conducteur de vaisseaux spatiaux et un explorateur d'espaces stellaires, un aventurier de l'imaginaire, j'ai appris en effet que vous avez une grande passion pour la moto qui vous a mené dans des « road movies » personnels jusqu'en Sibérie et en Afrique du Sud. Mais c'est mon tour de jouer les vieux sages, et de vous dire : méfiez-vous des deux roues, ils sont dangereux ! J'en parle d'expérience... Ce bras n'a pas été sectionné par un sabre laser, croyez-moi... Et pensez que nous avons une folle envie de vous voir encore longtemps à l'écran, représenter si bien une part de l'âme du cinéma européen, son élégance britannique. J'ose espérer d'ailleurs que, fort notamment de votre expérience dans *Moulin rouge*, le cinéma de langue française saura bientôt aussi vous attirer...

Cher Ewan MCGREGOR, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.